



Échos sauvages

03.05–23.08.2026

Jardins du Château de L'Isle

Une exposition avec des photographies de Guillaume Pasche
et une composition sonore d'Organ Mug

Sommaire

<u>3</u>	<u>Présentation</u>
<u>4</u>	<u>Visiter l'exposition</u> Déroulement d'une visite Objectifs pédagogiques Concours de dessins
<u>5</u>	<u>Contenus didactiques</u> Blaireau d'Europe Cerf élaphe Chamois Chevêchette d'Europe Chevreuil d'Europe Chouette de Tengmalm Chouette hulotte Effraie des clochers Grand tétras Hermine Hibou moyen-duc Lynx boréal Martin-pêcheur d'Europe Murin de Daubenton Pic noir Renard roux
<u>21</u>	<u>Infos pratiques</u>
<u>22</u>	<u>Plan de l'exposition</u>
<u>23</u>	<u>Contacts</u>

Présentation

Échos sauvages

03.05 – 23.08.2026

«Échos sauvages» est un parcours photographique, sonore et didactique consacré à la faune du Parc naturel régional Jura vaudois, et s'adresse notamment aux classes souhaitant explorer la biodiversité locale à travers une approche artistique et scientifique.

Cette exposition en plein air, ouverte à toutes et à tous, est proposée par l'association Venobia du 3 mai au 23 août 2026, dans les jardins du Château de L'Isle. Elle explore la relation que nous entretenons avec la nature et utilise la photographie et le son comme métaphore d'un écho, capturant des instants éphémères qui rappellent la beauté et la fragilité de ce qui nous entoure.

En découvrant des images grand format du cerf élaphe, du chamois, de la chouette hulotte, du grand tétras, du martin-pêcheur ou encore du renard roux, les visiteur-euse-s sont invité-e-s à plonger dans l'univers fascinant de ces animaux, symboles de la biodiversité foisonnante et singulière de la région.

Chaque photographie est accompagnée d'un panneau didactique présentant les caractéristiques physiques, le comportement, l'habitat, l'alimentation et d'autres aspects biologiques propres à l'animal. Le sentier didactique comprend également de nombreux conseils et savoir-faire pour favoriser une cohabitation harmonieuse avec la faune, tout en contribuant à sa préservation.

L'intégration d'une dimension narrative, avec le témoignage du photographe animalier Guillaume Pasche, orchestrée par le compositeur et artiste sonore Organ Mug, enrichit l'expérience immersive de l'exposition et transporte les visiteur-euse-s dans l'intensité de ces moments de vie capturés. Le dispositif est complété par un quiz ludique illustré par Justine Garnier, les cris des espèces en libre écoute et un programme d'activités favorisant la découverte, l'imaginaire et la créativité collective.

Ce dossier pédagogique, disponible en libre accès sur venobia.ch, rassemble l'intégralité des contenus accompagnant les photographies. Vous trouverez également sur notre site un carnet pédagogique destiné aux élèves à partir de 6 ans.



Visiter l'exposition

Déroulement d'une visite

Le [parcours de la visite est libre](#), il commence et se termine où vous le souhaitez. Comme l'exposition prend place dans un lieu public, vous n'avez pas besoin d'annoncer votre venue.

[3 panneaux d'information](#) sont placés aux points d'entrée principaux des jardins et [16 photographies](#) sont disposées aux abords du Château pour favoriser la découverte des espèces, et aussi de l'environnement naturel et bâti. Le plan figurant à la page 22 du dossier vous permettra de repérer les lieux.

Les [contenus didactiques et sonores](#) sont accessibles lors de la visite de l'exposition grâce aux panneaux accompagnant les photographies. Les contenus sonores peuvent également être écoutés [en scannant le QR code figurant aux pages 5 à 20](#) du dossier pédagogique.

Munissez-vous de [votre smartphone et d'une petite enceinte sans fil](#) pour faire écouter aux élèves les cris des espèces ou la narration du photographe pendant la visite.

L'[exposition convient à tous les âges](#). Elle est présentée uniquement à l'extérieur : adaptez votre tenue à la météo du jour. Le parcours est réalisable facilement à pied pour les élèves dès la 1P.

Comptez [environ 1h30](#) pour découvrir toutes les espèces et écouter l'ensemble des contenus sonores qui accompagnent les photographies. [Pour les plus jeunes enfants](#), vous pouvez concentrer votre visite sur quelques photographies seulement. Chaque commentaire audio dure en moyenne 2 minutes.

Objectifs pédagogiques

À travers le parcours, les élèves sont invité-e-s à :

- se familiariser avec la biodiversité locale
- comprendre les caractéristiques biologiques des espèces présentées
- réfléchir à la cohabitation entre les humains et faune sauvage
- développer l'écoute et l'observation
- mettre en dialogue arts visuels, sciences et éducation à l'environnement

Un [concours de dessins](#) pour les élèves de 1P à 8P des établissements scolaires du district de Morges et environs est proposé par la Banque Raiffeisen du Mont-Tendre, partenaire de l'exposition « Échos sauvages ».

Téléchargez le concours et découvrez les lots à gagner sur venobia.ch !





Blaireau d'Europe

Meles meles



L'ourson des campagnes

Le blaireau d'Europe est un habitant discret de nos forêts et bocages. Ce mammifère nocturne, reconnaissable à son pelage rayé noir et blanc, mène une vie souterraine dans de vastes terriers appelés « blaireautières ». Peu visible mais bien présent, il joue un rôle essentiel dans l'équilibre de son écosystème.

Témoignage du photographe

Pour observer le blaireau, ce discret habitant des sous-bois, il m'a fallu changer de rythme : vivre à ses heures, à la tombée du jour. Car c'est la nuit que le blaireau se révèle, entre prudence et routine, dans une chorégraphie quotidienne quasi millimétrée.

Les indices de sa présence ne trompent pas : sentiers bien marqués, trous d'aération, poils coincés dans les ronces. Je m'installe, à bonne distance d'une entrée de terrier, enfin surtout à bon vent, car il possède un odorat remarquable. Sa vue, elle, demeure floue, surtout à longue distance.

Lorsque la nuit commence à envelopper la forêt, j'ai enfin, et à plusieurs reprises, le privilège de le voir surgir lentement de son terrier, le museau en alerte. Son pelage noir et blanc tranche nettement avec la pénombre. De temps en temps, d'autres membres du clan, parfois de jeunes blaireaux curieux, le rejoignent. Toute la petite famille s'active alors, chacun vaquant à ses occupations : toilette minutieuse, exploration silencieuse ou quête de nourriture.

C'est un privilège de pouvoir suivre une telle scène, en silence, témoin d'un monde que l'on devine à peine en plein jour.

FAMILLE SCIENTIFIQUE

Mustelidae

COMPORTEMENT CARACTÉRISTIQUE

Animal crépusculaire et nocturne, le blaireau est sédentaire et vit en groupe familial dans sa « blaireautière », qu'il entretient avec soin et utilise parfois pendant des décennies.

HABITAT

Le blaireau vit principalement dans les forêts de feuillus, les bocages, les haies et parfois en lisière de zones agricoles ou dans les prairies. Il choisit des terrains en pente, bien drainés, pour y creuser son terrier, souvent complexe et utilisé sur plusieurs générations. Cet habitat souterrain, composé de galeries et de chambres, lui offre protection, confort et discrétion.

ALIMENTATION

Omnivore opportuniste, son régime se compose principalement de vers de terre, mais aussi de fruits, de racines, d'insectes, de petits mammifères, d'œufs ou de céréales.

TAILLE ET POIDS

Longueur : 65 à 80 cm (sans la queue)

Poids : 8 à 14 kg, parfois plus

STATUT EN SUISSE

Assez répandu, surtout en dessous de 1'500 mètres d'altitude

COMMENT PRÉSERVER L'ESPÈCE ?

Protéger les corridors écologiques et les zones forestières naturelles, limiter la fragmentation des habitats (routes, constructions), et sensibiliser à sa présence souvent méconnue

LIEU DE LA PHOTO

Bassins, Parc naturel régional Jura vaudois



Cerf élaphe

Cervus elaphus



Le roi

Majestueux et imposant, le cerf élaphe est sans conteste l'un des plus grands emblèmes de nos forêts. Ses larges bois, qui se renouvellent chaque année, en font un symbole de puissance et de régénération. S'il impressionne par sa stature, il sait aussi se faire discret en se fondant dans l'ombre des sous-bois.

Témoignage du photographe

C'est souvent le brame du cerf qui me guide à l'automne, lorsque son cri rauque si particulier résonne dans les bois et révèle sa présence. Le reste de l'année, la forêt retrouve son silence et il devient beaucoup plus discret. Pour repérer les zones favorables à son observation, je me fie alors aux indices laissés sur son passage : empreintes dans la boue, frottis sur les troncs ou coulées discrètes entre les fougères et les jeunes arbres.

Le cerf élaphe est extrêmement craintif. Au moindre bruit, à la moindre odeur suspecte, il restera invisible. C'est pourquoi je privilégie la technique de l'affût pour espérer l'apercevoir et, peut-être, réussir à le photographier. Seuls le silence, l'immobilité et la patience me permettent d'espérer le rencontrer, ce qui reste rare.

Mais quand la patience finit par être récompensée, le moment est intense, tant le cerf est imposant par sa taille et sa prestance. Son apparence dépend de la saison : les mâles perdent leurs bois chaque année après la saison du rut, généralement en hiver. Au printemps, de nouveaux bois commencent à pousser, d'abord recouverts de velours pour finalement révéler une matière dure, prête pour les combats de la saison suivante.

À chaque rencontre avec lui, je me sens témoin d'une scène rare. La photographie ne rend pas tout à fait justice à un face-à-face avec ce géant des forêts, symbole de force et de liberté.

FAMILLE SCIENTIFIQUE

Cervidae

COMPORTEMENT CARACTÉRISTIQUE

Le cerf élaphe vit en hardes séparées selon le sexe. À l'automne, les mâles rejoignent les femelles et créent leur harem, qu'ils défendent par leur brame impressionnant et des combats de bois.

HABITAT

Forêts de feuillus, de conifères ou mixtes, avec alternance de zones boisées et de clairières. Il fréquente aussi les prairies et alpages en lisière de forêts.

ALIMENTATION

Herbivore, il se nourrit d'herbes, de jeunes pousses, de feuilles, de glands, de fruits, mais aussi d'écorces et de bourgeons en hiver.

TAILLE ET POIDS

Longueur: 1,70 à 2,40 m

Hauteur au garrot : 1,20 à 1,50 m

Poids : 120 à 250 kg pour les mâles (cerfs),

80 à 130 kg pour les femelles (biches)

Bois : jusqu'à 12 à 15 kg chez les mâles les plus vieux

STATUT EN SUISSE

Espèce présente et stable, avec des populations en augmentation dans certaines régions, mais soumise à la régulation par la chasse

COMMENT PRÉSERVER L'ESPÈCE ?

Maintenir des forêts diversifiées, préserver la tranquillité durant le rut, la mise à bas et le repos hivernal

LIEU DE LA PHOTO

Bassins, Parc naturel régional Jura vaudois



Chamois



*Rupicapra
rupicapra*

Le dompteur des sommets

Agile et robuste, le chamois est un symbole des montagnes. Capable de franchir des pentes abruptes avec aisance, il évolue en groupe et adapte son rythme aux saisons.

Témoignage du photographe

Photographier les chamois est avant tout une leçon d'humilité et de respect. Ces robustes habitants des montagnes, discrets et agiles, ne se laissent approcher qu'avec douceur, patience et une grande attention. Je me rappelle de nombreux instants passés à les observer, fasciné par les interactions au sein de la harde.

Je sais que, pour ne pas les effrayer, je dois rester immobile, me fondre dans le paysage, respecter leur espace. Ils semblent tout droit sortis d'un autre temps, évoluant avec une aisance et une grâce presque surnaturelles sur les pentes rocheuses et escarpées. Chaque mouvement, chaque regard est une invitation à la contemplation.

J'aime observer leurs interactions sociales : les femelles et leurs petits forment généralement une harde soudée, tandis que les mâles adultes, souvent plus solitaires, gardent une certaine distance, sauf pendant la saison du rut en automne, où ils deviennent très territoriaux et cherchent à s'imposer face aux autres mâles pour avoir accès aux femelles.

Être présent, silencieux, face à ces créatures dans leur milieu naturel est un privilège rare et précieux. Photographier le chamois n'est pas seulement capturer une image, c'est immortaliser une rencontre, un échange furtif avec un monde qui vit loin de notre agitation.

FAMILLE SCIENTIFIQUE

Bovidae

COMPORTEMENT CARACTÉRISTIQUE

Actif surtout à l'aube et au crépuscule, le chamois vit en hardes. Il est très méfiant et utilise sa vue et son odorat pour détecter les dangers.

HABITAT

Généralement, zones montagneuses entre 800 et 2800 mètres d'altitude, dans des milieux rocheux, forêts clairsemées ou alpages

ALIMENTATION

Herbivore, il se nourrit de graminées, d'herbes, de feuilles, d'écorces, de mousses et de lichens, selon la saison.

TAILLE ET POIDS

Hauteur au garrot : 70 à 80 cm

Poids : 25 à 50 kg selon le sexe et la saison

STATUT EN SUISSE

Espèce non menacée, largement répandue

COMMENT PRÉSERVER L'ESPÈCE ?

Préserver les milieux montagneux et réduire les dérangements liés aux activités humaines

LIEU DE LA PHOTO

Le Lieu, Parc naturel régional Jura vaudois



Chevêchette d'Europe

Glaucidium passerinum



L'ombre de la forêt

La chevêchette d'Europe est un rapace nocturne, souvent difficile à observer en raison de son petit gabarit et de son mode de vie discret. Maîtresse du camouflage et de la patience, cette petite chouette est un redoutable prédateur.

Témoignage du photographe

Pour la trouver, elle, petit être des vieilles forêts d'altitude, il m'a fallu d'abord la connaître, comprendre ce qui caractérise la vie de la plus petite chouette d'Europe. Car oui, elle a ses préférences, la discrète chevêchette !

Rejoignons donc son environnement de prédilection : montons à plus de 800 mètres d'altitude, au cœur d'une forêt mixte clairsemée, et affûtons nos sens.

Son chant distinctif, un sifflement souvent entendu à l'aube et au crépuscule, permet de confirmer sa présence. Encore faut-il la trouver ! Sa taille minuscule, comparable à celle d'un étourneau, et sa capacité exceptionnelle à se fondre dans son environnement en font un défi d'envergure. Mais, comme le dit l'adage ... qui cherche trouve.

J'ai eu la chance de l'observer plusieurs années : la voir s'accoupler, admirer le mâle nourrir la femelle pendant qu'elle couve, puis assister au ballet du couple, se relayant sans relâche pour subvenir aux besoins des oisillons, jusqu'au jour où ils sont prêts à quitter leur loge. Les jeunes grandissent généralement dans une cavité creusée par le pic épeiche, que la femelle sélectionne après les propositions insistantes du mâle.

Alors, lors de vos promenades en altitude, n'oubliez pas de scruter les cimes des sapins ... elle adore s'y percher !

FAMILLE SCIENTIFIQUE

Strigidae

COMPORTEMENT CARACTÉRISTIQUE

Sédentaire, la chevêchette d'Europe est particulièrement active à l'aube et au crépuscule, faisant d'elle l'une des chouettes les plus diurnes.

HABITAT

Elle privilégie les forêts clairsemées ou mêlant conifères et feuillus et niche fréquemment dans d'anciennes loges de pics.

ALIMENTATION

Principalement des micromammifères et des petits oiseaux, atteignant parfois sa taille ou à peine plus grands, mais également des insectes et autres invertébrés.

TAILLE ET POIDS

Taille: environ 16 à 17 cm

Poids: 50 à 80 g

STATUT EN SUISSE

Peu présente tout au long de l'année

COMMENT PRÉSERVER L'ESPÈCE ?

En protégeant les loges des pics qui servent de refuge à la chevêchette

LIEU DE LA PHOTO

Le Lieu, Parc naturel régional Jura vaudois



Chevreuil d'Europe



Capreolus capreolus

FAMILLE SCIENTIFIQUE

Cervidae

COMPORTEMENT CARACTÉRISTIQUE

Crépusculaire, le chevreuil d'Europe est le plus actif à l'aube et au coucher du soleil. Il vit généralement seul ou en petits groupes familiaux, mais peut se rassembler en hardes en hiver. Prudent, il détecte les moindres mouvements, sons ou effluves grâce à ses sens extrêmement développés. En cas de danger, il s'éloigne d'un bond rapide, émettant un aboiement caractéristique.

HABITAT

Il affectionne les lisières forestières, les bois clairs, les haies et les zones agricoles où alternent abris et zones ouvertes pour se nourrir. Il s'adapte bien aux paysages façonnés par l'humain, tant que ceux-ci offrent des refuges tranquilles et une végétation diversifiée.

ALIMENTATION

Herbivore sélectif, il se nourrit de jeunes pousses, de feuilles, de bourgeons, de fruits, de baies et d'herbes tendres. En hiver, il se rabat sur les rameaux, les écorces et les plantes ligneuses.

TAILLE ET POIDS

Hauteur au garrot : 60 à 75 cm

Poids: 20 à 35 kg

STATUT EN SUISSE

Espèce commune et bien répartie, le chevreuil a su s'adapter à la mosaïque de paysages suisses. Il reste vulnérable à la fragmentation des habitats, à la circulation routière et aux dérangements humains croissants, notamment pendant la période de mise bas.

COMMENT PRÉSERVER L'ESPÈCE ?

Favoriser la tranquillité des lisières et des sous-bois, préserver les haies et les zones refuges, limiter les dérangements en forêt (promenade, chiens détachés, activités de loisirs) et veiller à une gestion forestière diversifiée

LIEU DE LA PHOTO

L'Isle, Parc naturel régional Jura vaudois

L'ombre des lisières

Le chevreuil d'Europe est le plus petit des cervidés présents en Suisse. Élégant et nerveux, il se distingue par sa silhouette fine, ses longues pattes et son pelage brun-roux en été, virant au gris-brun en hiver. Le mâle (brocard) porte de courts bois qu'il perd chaque année à la fin de l'hiver. Son regard doux et sa démarche alerte en font un hôte familier de nos forêts et de nos campagnes.

Témoignage du photographe

Le chevreuil est sans doute l'un des animaux sauvages que j'ai le plus souvent l'occasion d'observer. Présent tout autour de chez moi, il fait partie de ces hôtes familiers des lisières et des prairies que l'on croise au détour d'un champ ou à la lueur de l'aube. Malgré cette proximité, il ne cesse de m'émerveiller.

Il est d'ailleurs intéressant de relever cette particularité fascinante : le chevreuil est l'un des rares mammifères européens à pratiquer la diapause embryonnaire. Après l'accouplement estival, le développement de l'embryon s'interrompt pendant plusieurs mois avant de reprendre en hiver. Grâce à cette stratégie unique, les naissances ont toujours lieu au printemps, lorsque la nature offre à la mère et à ses faons des ressources abondantes.

J'aime consacrer de longues heures d'affût à le photographier, dans le calme du matin ou à la tombée du jour. Cela exige discrétion et respect. Ses sens — l'ouïe, la vue et surtout l'odorat — sont d'une finesse redoutable, et le moindre mouvement peut troubler sa tranquillité.

Chaque affût demande une préparation minutieuse. Photographier le chevreuil, c'est avant tout apprendre à s'effacer pour mieux s'ouvrir à la beauté simple et sauvage de nos forêts et prairies.



Chouette de Tengmalm



Aegolius funereus

La flûtiste des nuits en altitude

La chouette de Tengmalm, aussi appelée nyctale de Tengmalm, est un petit rapace nocturne au regard vif et expressif, reconnaissable à sa tête ronde sans aigrettes et à ses grands yeux jaunes. Son plumage brun tacheté de blanc lui assure un camouflage parfait contre l'écorce des troncs. Discrète, elle passe inaperçue dans les forêts d'altitude, où sa présence se devine bien plus souvent à son chant mélodieux qu'à sa silhouette.

Témoignage du photographe

Observer la rare chouette de Tengmalm relève souvent de la chance ! Ce petit rapace discret passe ses journées à l'abri, dissimulé dans les profondeurs silencieuses des forêts de montagne. La plupart du temps, c'est son chant qui trahit sa présence, une suite de notes flûtées, régulières et envoûtantes, qui résonnent dans la nuit printanière entre les troncs des épicéas. Ce son singulier, à la fois doux et hypnotique, suffit à faire naître l'émotion.

Il m'a fallu plusieurs années de patience avant de réussir à la voir de mes propres yeux. La photographie représente un défi encore plus ambitieux. J'ai appris à repérer les zones propices, à rechercher les vieilles loges de pics susceptibles d'abriter sa nichée, et à attendre que la chance s'en mêle.

Quand nos chemins se croisent, c'est l'émotion assurée. Son regard, d'un jaune profond, semble littéralement percer l'obscurité. La chouette de Tengmalm est un oiseau unique, au faciès expressif et inoubliable. Chaque image obtenue devient alors un témoignage de la vie cachée de nos forêts, celle d'un petit rapace fragile et fascinant.

FAMILLE SCIENTIFIQUE

Strigidae

COMPORTEMENT CARACTÉRISTIQUE

Essentiellement nocturne, la chouette de Tengmalm chasse dès la tombée du jour, volant silencieusement entre les arbres à la recherche de proies.

HABITAT

Elle affectionne les forêts de conifères et les zones boisées mixtes d'altitude, là où les vieilles forêts offrent suffisamment de cavités naturelles. Elle occupe aussi volontiers les anciennes loges de pics noirs pour nicher.

ALIMENTATION

Principalement des petits mammifères comme les campagnols et les mulots, parfois complétés par des oiseaux ou de gros insectes.

TAILLE ET POIDS

Longueur: 22 à 27 cm

Envergure: 55 à 62 cm

Poids: 90 à 210 g

STATUT EN SUISSE

Espèce protégée, inscrite sur la liste rouge suisse comme espèce menacée. Sa population est fragmentée et vulnérable, dépendante des cavités naturelles de nidification et de zones forestières matures peu perturbées.

COMMENT PRÉSERVER L'ESPÈCE ?

Préserver les forêts anciennes et les arbres à cavités, installer des nichoirs adaptés dans les zones propices, et maintenir la tranquillité des forêts en limitant les dérangements humains

LIEU DE LA PHOTO

L'Abbaye, Parc naturel régional Jura vaudois



Chouette hulotte



Strix aluco

FAMILLE SCIENTIFIQUE

Strigidae

COMPORTEMENT CARACTÉRISTIQUE

Principalement nocturne, la chouette hulotte chasse à l'affût: perchée à faible hauteur, elle fond silencieusement sur ses proies. Fidèle à son territoire, elle occupe souvent le même secteur année après année. Elle est connue pour son chant emblématique: un duo de cris entre le mâle et la femelle, marquant la défense du territoire et la période des amours.

HABITAT

La chouette hulotte affectionne les forêts mixtes, les parcs arborés et même les zones urbaines boisées. Elle niche volontiers dans les cavités naturelles des arbres, parfois dans des bâtiments anciens ou des nichoirs artificiels.

ALIMENTATION

Elle se nourrit principalement de petits mammifères (campagnols, mulots, musaraignes) mais aussi d'oiseaux, d'amphibiens et parfois d'insectes. Opportuniste, elle adapte son régime à la disponibilité locale des proies.

TAILLE ET POIDS

Longueur: 37 à 43 cm

Envergure: 80 à 95 cm

Poids: 350 à 600 g

STATUT EN SUISSE

Espèce largement répandue et stable, la chouette hulotte s'est bien adaptée aux milieux boisés suisses. Toutefois, la raréfaction des vieux arbres à cavités et la fragmentation des habitats peuvent localement limiter ses sites de nidification.

COMMENT PRÉSERVER L'ESPÈCE ?

Préserver les forêts et les arbres creux, essentiels à la nidification. Installer des nichoirs dans les zones où les cavités naturelles manquent. Limiter les dérangements durant la saison de reproduction et sensibiliser le public à la valeur écologique de ces rapaces nocturnes.

LIEU DE LA PHOTO

Hautemorges. Cette espèce a également été observée dans le Parc naturel régional Jura vaudois.

La voix de la nuit

La chouette hulotte est l'un des rapaces nocturnes les plus familiers de nos forêts. Son hullement profond et mélodieux résonne souvent à la tombée du jour. Compacte et robuste, elle se distingue par sa large tête ronde sans aigrettes, ses grands yeux sombres et son plumage brun ou gris. Véritable maîtresse de la discrétion, elle reste invisible le jour, blottie dans une cavité ou contre un tronc.

Témoignage du photographe

Pour espérer trouver la chouette hulotte, il faut plonger dans le cœur de la nuit et ouvrir grand ses oreilles ! En effet, son chant profond résonne parfois dans les zones boisées et précède souvent sa silhouette silencieuse qui glisse entre les troncs. Quasi invisible le jour, elle se repose immobile dans une cavité ou contre un tronc, parfaitement camouflée.

Photographier cette espèce relève de la persévérance, tant elle se fonde discrètement dans son environnement. Repérer son chant, comprendre ses habitudes et localiser ses sites de chasse demandent de nombreuses soirées d'écoute et de recherche. Il faut s'armer de patience lors des affûts pour espérer l'observer sans troubler sa quiétude, car la hulotte est très craintive.

Lorsqu'elle apparaît enfin, le moment est toujours saisissant : son masque facial s'éveille, ses grands yeux sombres semblent percer la nuit et son vol parfaitement silencieux évoque une présence fantomatique. Photographier la hulotte, c'est tenter de saisir la beauté tranquille de la forêt nocturne. Chaque image obtenue est le fruit d'une belle et marquante rencontre.



Effraie des clochers



Tyto alba

La dame blanche

L'effraie des clochers est un rapace nocturne reconnaissable à sa face en forme de cœur et à son plumage pâle. Son vol est parfaitement silencieux et son cri, étrange, parfois strident, ressemble à un souffle venu d'un autre monde. Discrète, elle niche souvent dans les granges et les clochers.

Témoignage du photographe

Ma fascination pour l'effraie des clochers remonte à l'enfance, le jour où j'ai feuilleté un livre illustré présentant ce rapace nocturne à l'allure presque irréelle. Des années plus tard, après un important travail de repérage, j'ai retrouvé cette émotion première en observant enfin, sur le terrain, ce fantôme silencieux des campagnes, cet oiseau de l'ombre qui glisse dans la nuit, sans bruit.

Souvent invisible et tapie dans l'ombre, l'effraie laisse derrière elle quelques indices de sa présence : pelotes de réjection, fientes blanches, plumes claires oubliées dans la poussière. C'est dans des granges isolées que j'ai fini par la rencontrer. Photographier cette créature fascinante relève presque du rituel : approcher discrètement, suffisamment tôt, poser une tente d'affût, écouter, s'adapter à la lumière ténue et attendre l'apparition, puis la disparition. À chaque fois, je ressens la chance de vivre un instant où l'invisible devient visible.

Chaque affût demande patience, silence et respect : l'effraie est farouche, méfiante, et sa vision du monde est bien différente de la nôtre. Si sa vue est faible en pleine lumière, son ouïe est d'une précision redoutable — capable de localiser une proie dans le noir total. L'effraie des clochers, avec son vol silencieux et son regard perçant, incarne pour moi un équilibre fragile entre mystère et vulnérabilité, bien loin du symbole de mauvais présage qui a longtemps nourri l'imaginaire populaire.

FAMILLE SCIENTIFIQUE

Tytonidae

COMPORTEMENT CARACTÉRISTIQUE

Oiseau nocturne au vol silencieux, l'effraie des clochers chasse principalement à l'ouïe. Elle niche souvent dans les clochers, greniers ou vieux bâtiments. Discrète, elle pousse parfois un cri strident très caractéristique.

HABITAT

Zones agricoles ouvertes, prairies, vergers et villages, à proximité de bâtiments pour nicher. Elle évite les zones de haute altitude et les forêts denses.

ALIMENTATION

Principalement des petits rongeurs (campagnols, mulots), mais aussi des musaraignes, petits oiseaux ou insectes selon la disponibilité

TAILLE ET POIDS

Longueur: 33 à 39 cm

Envergure: 80 à 95 cm

Poids: 300 à 500 g

STATUT EN SUISSE

Espèce vulnérable, en régression dans certaines régions en raison de la perte d'habitats de nidification et de la raréfaction des proies

COMMENT PRÉSERVER L'ESPÈCE ?

Sensibiliser la population à son rôle écologique (l'effraie régule les populations de rongeurs nuisibles aux cultures), installer des nichoirs en zone agricole, préserver les prairies et haies riches en proies, et limiter les pesticides

LIEU DE LA PHOTO

Hautemorges. Cette espèce a également été observée dans le Parc naturel régional Jura vaudois.



Grand tétras

Tetrao urogallus



L'emblème forestier

Le grand tétras, appelé aussi coq de bruyère, est le plus grand galliforme d'Europe. Oiseau emblématique de nos forêts de montagne, il est méfiant et farouche. Si sa taille imposante contraste avec sa discrétion, il sait se fondre parfaitement dans l'ombre des conifères. Une rencontre avec lui est rare et précieuse.

Témoignage du photographe

Depuis toujours, le grand tétras a pour moi quelque chose de mythique. On en parle comme d'un fantôme des forêts, immense mais insaisissable, presque impossible à apercevoir. Avant même d'en voir un, je savais que ce serait un moment rare et privilégié. C'est au terme de longues marches dans les forêts profondes du Jura que j'ai appris à lire les signes de sa présence : une plume égarée, une trace dans la neige, un battement d'ailes puissant qui s'évanouit aussitôt entre les troncs. Je me suis rapproché de lui, petit à petit, au fil des années.

Si l'observer est un défi, le photographe demande une préparation minutieuse et beaucoup de précautions. Je me souviendrai toujours de ma première rencontre avec le grand tétras. C'était en fin de journée, alors que la forêt s'assombrissait et que le silence s'installait peu à peu. Soudain, il est apparu devant mon affût, au pied d'un sapin. Immense, sombre et majestueux, il ressemblait à une créature surgie d'un autre espace-temps. Je suis resté figé, conscient de vivre un instant unique avec ce géant ancestral, à la fois impressionnant et vulnérable.

Je l'ai recroisé depuis et l'émotion n'a pas changé. Le grand tétras reste pour moi un symbole de la puissance et de la fragilité de la nature sauvage, un être fascinant qui mérite patience, émerveillement et protection.

FAMILLE SCIENTIFIQUE

Phasianidae

COMPORTEMENT CARACTÉRISTIQUE

Discret, le grand tétras vit principalement au sol et se déplace peu. Le mâle est célèbre pour sa parade nuptiale spectaculaire au printemps : il déploie sa queue en éventail, ouvre ses ailes et émet un chant rauque et claquant.

HABITAT

Forêts de montagne mêlant conifères et zones ouvertes, avec un sous-bois riche en myrtilles. Il affectionne les forêts tranquilles, peu perturbées par l'humain.

ALIMENTATION

Herbivore à tendance omnivore, son régime varie selon les saisons : aiguilles de conifères, bourgeons, baies, feuilles, jeunes pousses, graines, insectes.

TAILLE ET POIDS

Longueur : jusqu'à 90 cm

Envergure : jusqu'à 1,4 m

Poids : 3,5 à 5 kg

La femelle est plus petite que le mâle.

STATUT EN SUISSE

Espèce menacée, en fort déclin, classée «vulnérable» sur la liste rouge des oiseaux nicheurs de Suisse. Les populations se sont fragmentées en raison de la dégradation des forêts et des dérangements humains. Le Jura vaudois abrite les derniers grands tétras du canton.

COMMENT PRÉSERVER L'ESPÈCE ?

Protéger son habitat, éviter les dérangements et maintenir des zones de tranquillité dans les forêts de montagne

LIEU DE LA PHOTO

Azrier-Le Muids, Parc naturel régional Jura vaudois



Hermine

Mustela erminea



La messagère des saisons

Rapide et alerte, l'hermine est un prédateur redoutable malgré sa petite taille. Son pelage changeant lui assure un camouflage parfait, faisant d'elle une spécialiste de l'adaptation saisonnière et de la survie.

Témoignage du photographe

Il est toujours difficile de prévoir d'où surgira l'hermine ! Discrète, vive et insaisissable, elle se révèle puis disparaît aussitôt. Pourtant, avec de la patience et une part de chance, j'ai pu observer et photographier ce mustélide dans son habitat naturel.

Tout commence par la recherche. Repérer cette petite créature n'est jamais facile : elle se fond parfaitement dans son environnement et sait rester invisible. Solitaire, l'hermine fréquente les zones où abondent les rongeurs, sa nourriture favorite. C'est donc ce type d'endroits que j'ai appris à surveiller.

L'hiver facilite parfois cette quête. La neige révèle ses petites empreintes caractéristiques, souvent près de ses galeries. Son pelage, initialement brun, devient alors entièrement blanc, sauf le bout noir de sa queue. Un camouflage parfait ! Sans lui, l'hermine serait bien plus visible et vulnérable.

Face à elle, seuls la patience et le respect comptent. L'hermine est fragile : la déranger peut la stresser ou perturber sa chasse. Alors je me contente d'être l'invité, dans l'attente qu'elle surgisse, voire s'immobilise un instant, le temps d'un cliché. Et, disons-le, l'espiègle hermine a toujours un coup d'avance !

FAMILLE SCIENTIFIQUE

Mustelidae

COMPORTEMENT CARACTÉRISTIQUE

Agile, l'hermine se faufile aisément dans les terriers pour capturer ses proies. L'hiver, elle change de pelage pour devenir blanche, ce qui lui permet de se camoufler dans la neige et d'échapper à ses prédateurs.

HABITAT

Prairies, haies, montagnes et zones agricoles

ALIMENTATION

Carnivore, elle se nourrit essentiellement de micromammifères.

TAILLE ET POIDS

Taille: 17 à 33 cm (corps), plus 5 à 12 cm pour la queue

Poids: 80 à 450 g

Les femelles sont plus petites que les mâles.

STATUT EN SUISSE

Protégée, l'hermine est en déclin en raison de la perte et de la fragmentation de son habitat. Elle subit aussi les fluctuations et le déclin des populations de ses proies. La baisse de l'enneigement en hiver la rend plus vulnérable avec son pelage blanc.

COMMENT PRÉSERVER L'ESPÈCE ?

Maintenir et restaurer les haies, les prairies et les zones refuges et limiter l'usage des pesticides qui éliminent ses proies. Augmenter la connexion entre ces milieux: l'hermine a besoin de couloirs et de caches entre ses lieux de nidification et de chasse. Développer un paysage en mosaïque de structures naturelles.

LIEU DE LA PHOTO

Le Chenit, Parc naturel régional Jura vaudois



Hibou moyen-duc



Asio otus

L'oiseau discret

Le hibou moyen-duc est un rapace nocturne de taille moyenne, facilement reconnaissable à ses aigrettes sur la tête. Son plumage brunâtre, strié de bandes sombres, lui permet de se fondre dans son environnement, tandis que ses yeux orange vif et son regard perçant lui donnent une allure fascinante.

Témoignage du photographe

Observer le hibou moyen-duc est toujours un moment particulier. Cet oiseau, que l'on peut rencontrer un peu partout jusqu'en moyenne altitude, reste discret le jour. Il se repose dans des bosquets, des lisières boisées ou parfois même dans des vergers, parfaitement camouflé par son plumage strié.

Mon expérience sur le terrain m'a appris que le trouver demande de la patience : le moyen-duc est résolument nocturne ! Il ne se montre pleinement qu'au crépuscule, lorsqu'il prend son envol pour chasser.

L'hiver, un phénomène fascinant me permet parfois de mieux l'observer : les dortoirs. Plusieurs individus se rassemblent alors dans un même arbre, souvent un conifère dense ou un bosquet abrité, pour affronter la période froide. Découvrir un dortoir est une chance mais demande un respect absolu et une distance adéquate, afin de ne pas déranger les volatiles dans leur repos. Voir plusieurs hiboux se tenant si proches, dans un silence absolu, paraît presque irréel.

Photographier le hibou moyen-duc relève du défi. Une fois un site favorable à son observation repéré, il ne reste qu'à patienter, en affût, dans l'espoir qu'il choisisse le bon perchoir alors que s'effacent les dernières lueurs du jour. Chaque photo devient alors précieuse ! C'est le souvenir d'une rencontre avec un rapace secret et fascinant.

FAMILLE SCIENTIFIQUE

Strigidae

COMPORTEMENT CARACTÉRISTIQUE

Le hibou moyen-duc chasse principalement la nuit et se repose le jour dans les arbres ou les bosquets, souvent immobile pour rester invisible. Les individus se regroupent en dortoirs durant l'hiver.

HABITAT

Il préfère les forêts claires, les lisières, les bosquets, les haies et les arbres isolés, à proximité de zones pour chasser. Il se trouve également dans les zones agricoles avec arbres dispersés ou haies.

ALIMENTATION

Principalement des rongeurs et autres petits mammifères, complétés par des oiseaux et de gros insectes

TAILLE ET POIDS

Longueur: 35 à 40 cm

Envergure: 90 à 100 cm

Poids: 210 à 330 g

STATUT EN SUISSE

Espèce stable et répandue, mais sensible à la diminution et à la fragmentation de son habitat dues à l'intensification agricole et à l'urbanisation. La réduction des surfaces boisées en zone ouverte lui est également dommageable. Il subit le déclin et les fluctuations de ses proies de prédilection.

COMMENT PRÉSERVER L'ESPÈCE ?

Préserver et renforcer la présence du bocage, ainsi que des haies, bosquets et arbres, qui offrent des sites de nidification et de chasse, et éviter l'usage de produits phytosanitaires

LIEU DE LA PHOTO

Hautemorges. Cette espèce a également été observée dans le Parc naturel régional Jura vaudois.



Le fantôme des forêts

Le lynx boréal est le plus grand félin d'Europe. Solitaire et discret, il se reconnaît à ses oreilles ornées de pinces noires, à sa courte queue marquée d'une extrémité sombre et à son pelage tacheté qui lui assure un camouflage parfait dans les sous-bois.

Témoignage du photographe

Croiser un jour le regard du lynx boréal est un rêve éveillé. Cet animal, véritable ombre fantomatique, ne laisse le plus souvent derrière lui que des traces fugaces : une empreinte dans la neige, une proie abandonnée, un tronc marqué de griffures. Ces signes suffisent déjà à nourrir l'imaginaire, mais voir le félin de ses propres yeux demeure un privilège rare et extraordinaire.

Mon expérience m'a appris que la rencontre relève souvent de la chance ! À six reprises, nos chemins se sont croisés dans les méandres du Jura vaudois, plus ou moins brièvement, et deux fois en présence de sa progéniture. Ces instants comptent parmi les plus marquants de mon parcours de photographe. Connaître le terrain, repérer ses passages réguliers et parfois entendre ses appels augmentent les probabilités de l'apercevoir. Toutefois, le photographe reste un véritable défi. Le lynx peut surgir sans un bruit et disparaître aussitôt, comme s'il n'avait jamais été là.

Chaque rencontre est unique. Son apparition, souvent inattendue, crée un sentiment intense, comme si la forêt elle-même nous livrait l'un de ses plus grands secrets. Plus qu'une simple observation, c'est la preuve vivante d'un retour : celui d'un grand félin majestueux, disparu pendant des siècles et revenu donner une âme sauvage et indomptable à nos forêts.

Lynx boréal

Lynx lynx



FAMILLE SCIENTIFIQUE

Felidae

COMPORTEMENT CARACTÉRISTIQUE

Prédateur solitaire et crépusculaire, le lynx boréal se déplace silencieusement à travers la forêt, couvrant parfois plusieurs dizaines de kilomètres sur son territoire. Il chasse à l'affût, bondissant sur ses proies avec une précision fulgurante.

HABITAT

Il occupe principalement les forêts denses et montagneuses, riches en sous-bois et en proies, ainsi que des zones ouvertes. On le retrouve dans le Jura, les Alpes et certaines zones de plaine, où les vastes espaces boisés et isolés lui offrent refuge et terrain de chasse.

ALIMENTATION

Principalement des chevreuils, des chamois et des jeunes cerfs. Il complète son régime avec des lièvres, des renards et parfois des oiseaux ou des rongeurs.

TAILLE ET POIDS

Longueur : 80 à 130 cm (sans la queue)

Hauteur au garrot : 60 à 75 cm

Poids : 18 à 30 kg (mâle), 16 à 25 kg (femelle)

STATUT EN SUISSE

Espèce protégée et réintroduite dans les années 1970. Ses populations sont stables dans certaines régions (Jura, Alpes), mais restent fragiles en raison du braconnage, du risque de consanguinité, des collisions routières et de la fragmentation des habitats. Le lynx a besoin de grands territoires : en moyenne 90 km² pour les femelles et 150 km² pour les mâles, avec des domaines pouvant atteindre jusqu'à 400 km².

COMMENT PRÉSERVER L'ESPÈCE ?

Renforcer les corridors écologiques, protéger les zones de quiétude, poursuivre le suivi scientifique de l'état des populations

LIEU DE LA PHOTO

L'Isle, Parc naturel régional Jura vaudois



Martin-pêcheur d'Europe

Alcedo atthis



La flèche bleue

Petit mais éclatant, le martin-pêcheur attire le regard par son plumage aux reflets turquoise et orangés. Au bord d'une rivière, d'un lac ou d'un étang, il file au ras de l'eau comme une flèche colorée.

Témoignage du photographe

Croiser le martin-pêcheur, l'un des plus flamboyants oiseaux présents en Suisse, est toujours un moment d'exception. Sa petite taille et sa rapidité en font un sujet exigeant. En effet, malgré ses couleurs éclatantes, cet oiseau reste étonnamment discret, et il faut souvent tendre l'oreille pour repérer le cri aigu qui trahit son passage rapide au ras de l'eau.

À chaque rencontre, j'essaie de distinguer le mâle de la femelle. La différence se cache dans les détails du bec : chez le mâle, il est entièrement noir, alors que la femelle a une base orangée à la mandibule inférieure.

Photographier un martin-pêcheur demande de la patience, mais aussi une bonne connaissance de ses habitudes. J'ai appris à reconnaître ses postes d'affût favoris : une branche basse qui surplombe l'eau, une pierre au bord d'un lac ou un piquet discret le long d'un canal. Ces points de vue lui permettent d'espérer une pêche réussie ! Pour moi, ce sont des repères précieux. Une fois ceux-ci identifiés, je m'installe à distance, immobile et bien caché, et j'attends son retour.

Quand enfin il se pose, on peut alors contempler la beauté de l'oiseau. Chaque image obtenue témoigne de la grâce et de l'énergie de ce petit joyau des rivières.

FAMILLE SCIENTIFIQUE

Alcedinidae

COMPORTEMENT CARACTÉRISTIQUE

Le martin-pêcheur est un chasseur solitaire. Il reste longtemps immobile sur un perchoir, scrutant la surface de l'eau. Dès qu'une proie s'approche, il plonge tête la première avec une précision redoutable. C'est un oiseau farouche, discret malgré ses couleurs vives et son cri perçant.

HABITAT

On le trouve le long des rivières, étangs, lacs et canaux, à condition que l'eau soit claire et poissonneuse. Il a besoin de berges naturelles et sablonneuses pour creuser son terrier de nidification.

ALIMENTATION

Petits poissons, complétés par des insectes aquatiques, larves et parfois de petits crustacés ou amphibiens.

TAILLE ET POIDS

Longueur: 16 à 18 cm

Envergure : 24 à 26 cm

Poids: 30 à 45 g

STATUT EN SUISSE

Espèce localement présente mais vulnérable, surtout menacée par la dégradation des cours d'eau, la pollution et l'artificialisation des berges.

COMMENT PRÉSERVER L'ESPÈCE ?

Préserver les rivières naturelles et renaturer les cours d'eau endigués, favoriser une eau claire et poissonneuse, et éviter les dérangements en période de reproduction

LIEU DE LA PHOTO

Morges. Cette espèce a également été observée dans le Parc naturel régional Jura vaudois.



Murin de Daubenton

Myotis daubentonii



La chauve-souris des rivières

Le murin de Daubenton est une petite chauve-souris insectivore, discrète et très liée aux milieux aquatiques. Son pelage brun-gris sur le dos et blanchâtre sur le ventre, associé à un museau rosé, le distingue des autres espèces. Il est surtout reconnaissable à son vol rasant au-dessus des rivières, des lacs et des étangs, où il capture les insectes posés ou volant à la surface de l'eau.

Témoignage du photographe

Les chauves-souris sont des créatures à la fois fascinantes et mystérieuses. Trop souvent entourées de clichés ou de fausses idées, elles demeurent mal connues, alors même qu'elles jouent un rôle essentiel dans nos écosystèmes. Leur vie nocturne, leur vol silencieux et leur capacité à évoluer avec une précision remarquable dans l'obscurité suscitent la curiosité. Chaque observation est comme une porte entrouverte sur un monde discret, presque invisible.

J'ai eu la chance de croiser à plusieurs reprises le murin de Daubenton, cette petite chauve-souris au vol agile surgissant au crépuscule et se déplaçant au ras de l'eau avec une précision étonnante. Ses déplacements rapides se reflètent parfois à la surface des lacs ou des rivières, ajoutant une touche de magie au paysage. Pour le photographe, il m'a fallu repérer son site de chasse, souvent un pont ou une berge dégagée, puis attendre que la nuit s'installe. Le défi est de taille, entre la vitesse de son vol et la faible luminosité. Mais lorsque l'image est réussie, elle restitue la beauté silencieuse de ces créatures nocturnes.

La rencontre avec le murin de Daubenton rappelle combien les chauves-souris, loin des peurs et des légendes, sont des alliées précieuses, notamment pour réguler les populations d'insectes.

FAMILLE SCIENTIFIQUE

Vespertilionidae

COMPORTEMENT CARACTÉRISTIQUE

Chasseur nocturne, le murin de Daubenton sort peu après le coucher du soleil. Il vole bas, souvent à moins de 30 cm au-dessus de l'eau et peut même effleurer la surface avec ses larges pattes pour saisir une proie. Le jour, il se repose dans des cavités. Il hiberne dans des lieux frais et humides.

HABITAT

Il fréquente les forêts claires proches des cours d'eau, mais aussi les parcs, les zones agricoles avec rivières ou étangs, et même les villages s'ils offrent des gîtes adéquats.

ALIMENTATION

Essentiellement des insectes aquatiques: éphémères, trichoptères, chironomes. Il capture aussi de petits coléoptères ou des moustiques.

TAILLE ET POIDS

Longueur: 4,5 à 5,5 cm

Envergure: 24 à 27 cm

Poids: 7 à 15 g

STATUT EN SUISSE

Espèce encore répandue, mais vulnérable à la disparition des habitats aquatiques de qualité, à la pollution lumineuse et chimique, ainsi qu'à la perturbation des sites d'hibernation

COMMENT PRÉSERVER L'ESPÈCE ?

Protéger les zones aquatiques naturelles et limiter l'usage de pesticides. Préserver les gîtes (arbres creux, ponts, greniers accessibles) et garantir la tranquillité des sites d'hibernation. Réduire la pollution lumineuse le long des rivières pour favoriser son activité nocturne et ses déplacements.

LIEU DE LA PHOTO

Lausanne. Cette espèce a également été observée dans le Parc naturel régional Jura vaudois.



Pic noir



Dryocopus martius

L'oiseau-architecte

Le pic noir est le plus grand des pics d'Europe. Il vit principalement dans les vieilles forêts de conifères ou de feuillus, où il trouve de grands arbres pour creuser d'impressionnantes cavités qui sont cruciales pour de nombreuses autres espèces.

Témoignage du photographe

Cet être magnifique au plumage d'un noir intense est bien plus qu'un simple oiseau : il est un architecte forestier. Partir à sa rencontre nécessite de pénétrer dans des forêts sauvages, où les arbres sont suffisamment grands pour qu'il puisse y creuser sa loge. Je prends plaisir à me perdre dans son monde, à la recherche de son cri perçant, sec, rauque, presque irréel.

Dans le Jura vaudois, comme dans d'autres grandes forêts, il frappe le bois tel un sculpteur. Il n'y laisse pas une simple trace : il y crée un habitat, une cavité profonde, creusée avec une précision d'orfèvre. Et le pic noir ne garde pas tout pour lui ! Ses anciennes loges sont réutilisées par toute une faune : chouettes, chauves-souris, martres, écureuils ... Tous profitent de l'incroyable savoir-faire du plus grand pic d'Europe.

Photographier le pic noir demande patience et discrétion. Il fuit les zones habitées et évite le bruit, la lumière, le passage des humains. Pour espérer l'apercevoir, je me fonde dans le décor, j'observe de loin, souvent immobile pendant des heures. Le printemps est une période fascinante : c'est la saison de la nidification. Le mâle et la femelle se relaient pour couvrir les œufs, puis nourrissent leurs petits avec des insectes, principalement des fourmis et des larves. La vie s'agite dans la loge, mais de l'extérieur, tout reste calme. Juste quelques cris, quelques allers-retours. La vie du pic noir est d'une richesse incroyable: il tambourine, marque son territoire, creuse, niche, nourrit, construit. Alors, ouvrez l'œil ... et les oreilles ! Il n'est peut-être pas loin.

FAMILLE SCIENTIFIQUE

Picidae

COMPORTEMENT CARACTÉRISTIQUE

Le pic noir creuse des loges profondes dans le bois mort ou affaibli, qu'il utilise pour la nidification ou comme dortoir. Très discret, il fuit les zones habitées et se montre rarement.

HABITAT

Il vit dans les grandes forêts de feuillus, de résineux ou mixtes, riches en bois mort. On le trouve en montagne comme en plaine, à condition que les arbres soient suffisamment gros pour accueillir ses loges.

ALIMENTATION

Principalement insectivore, il se nourrit surtout de fourmis et de larves d'insectes qu'il extrait du bois à l'aide de sa langue extensible et collante.

TAILLE ET POIDS

Longueur: 45 à 55 cm

Envergure: 64 à 84 cm

Poids: 250 à 370 g

STATUT EN SUISSE

Non menacé, mais vulnérable à la perte de son habitat

COMMENT PRÉSERVER L'ESPÈCE ?

En conservant les vieux arbres, les «arbres-habitats» et le bois mort dans les forêts

LIEU DE LA PHOTO

L'Isle, Parc naturel régional Jura vaudois



Renard roux



Vulpes vulpes

FAMILLE SCIENTIFIQUE

Canidae

COMPORTEMENT CARACTÉRISTIQUE

Surtout actif dès la tombée du jour, le renard roux est un animal solitaire, prudent, remarquablement adaptable. Il vit souvent dans un terrier, appelé «renardière», qu'il creuse lui-même ou emprunte à d'autres espèces.

HABITAT

Présent dans presque tous les milieux: forêts, zones agricoles, prairies, montagnes et parfois en ville. Il affectionne les paysages diversifiés mêlant bois, haies, pâturages et zones ouvertes riches en proies.

ALIMENTATION

Omnivore opportuniste, il se nourrit surtout de petits mammifères (campagnols, mulots), mais aussi d'oiseaux, d'insectes, de fruits et de charognes. Cette grande flexibilité alimentaire contribue à son succès écologique.

TAILLE ET POIDS

Taille : 60 à 90 cm (corps), plus 35 à 45 cm pour la queue

Poids: 4 à 8 kg

STATUT EN SUISSE

Espèce commune et largement répartie, ses populations sont stables, bien qu'elles puissent varier localement selon la disponibilité des ressources et les maladies.

COMMENT PRÉSERVER L'ESPÈCE ?

Maintenir des paysages diversifiés et riches en biodiversité, limiter l'usage de produits chimiques, rouler prudemment sur les routes de campagne. Redoubler d'attention lorsque les herbes sont hautes et que les jeunes s'émanent, soit à la fin du printemps et au début de l'été. Promouvoir une meilleure connaissance du rôle écologique du renard, notamment dans la régulation des petits rongeurs, afin de réduire les préjugés qui pèsent encore sur lui.

LIEU DE LA PHOTO

Le Chenit, Parc naturel régional Jura vaudois

Le voisin sauvage

Le renard roux est sans doute le mammifère sauvage le plus familier de nos campagnes, et pourtant, il garde une aura de mystère. Son pelage flamboyant, sa longue queue en panache et son regard vif en font un animal élégant. Sa démarche souple et discrète lui permet de se déplacer avec aisance dans des milieux variés, des forêts aux lisières, des pâturages aux abords des villages.

Témoignage du photographe

Le renard roux fait partie de mon quotidien : autour de chez moi, il est omniprésent. Ses traces se lisent sur la neige, ses glapissements résonnent dans la nuit, et il n'est pas rare d'apercevoir sa silhouette rousse filer entre deux haies au petit matin.

Au fil des saisons, certaines périodes sont plus propices à l'observation, notamment le printemps et l'été, lorsque les adultes nourrissent leurs jeunes. Ils deviennent alors plus actifs, traversant champs et lisières en quête de proies. Les soirs calmes, je m'installe en affût, à bon vent, en bord de forêt ou sur un champ fraîchement fauché, espérant qu'un renard surgira dans la lumière déclinante. Au printemps, les renardeaux offrent des scènes d'une tendresse rare lorsqu'ils jouent devant leur terrier, mais observer ces instants exige une grande prudence. La plus petite erreur révélant ma présence peut avoir de lourdes conséquences : au moindre soupçon de menace, la mère n'hésite pas à déplacer sa portée, mettant ainsi en danger la survie des petits. Une préparation minutieuse est donc essentielle : repérage discret, affût bien positionné, et surtout, savoir rester invisible.

Derrière l'image du « voleur de poules » se cache en réalité un voisin discret, indispensable à l'équilibre des campagnes. Photographier le renard, c'est saisir un instant de sa liberté, celle d'un ami sauvage que l'on croise souvent sans vraiment le voir.



Informations pratiques

Tarifs et horaires

En libre accès dans les jardins publics du Château de L'Isle (rue du Château 7, 1148 L'Isle)

Accès

En voiture : 35 minutes depuis Lausanne, 25 minutes depuis Morges

En transports publics : train ou bus MBC (Morges-Bière-Cossonay)

À deux minutes à pied de la gare et des places de stationnement

Exposition adaptée aux poussettes et aux personnes à mobilité réduite

Jardins du Château de L'Isle

Les jardins offrent de nombreux espaces agréables et ombragés pour un pique-nique ou une pause. Le Château de L'Isle abrite 4 classes de l'Établissement primaire et secondaire Veyron-Venoge. La récréation a lieu le matin de 10h à 10h20.

Prix libre

L'exposition est accessible à prix libre. Pour soutenir Venobia, association à but non lucratif ancrée au pied du Jura et engagée dans le développement d'activités socioculturelles et environnementales visant à relier le territoire avec le vivant :

Twint

Scanner le QR code ci-dessous



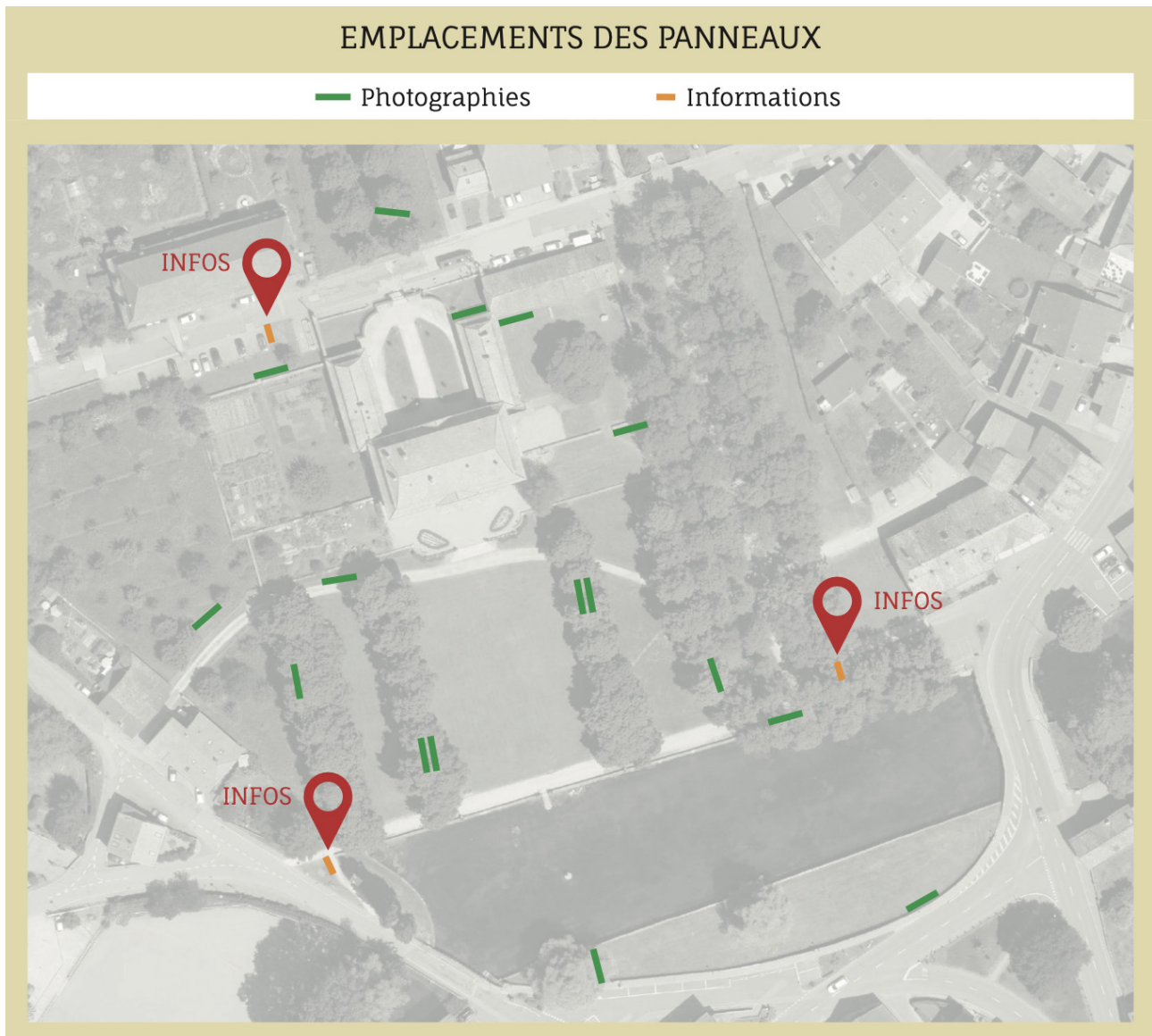
Virement bancaire

Titulaire : Venobia

Adresse : rue des Sources 3, 1148 L'Isle

IBAN : CH48 8080 8007 9838 0384 8

Plan de l'exposition



Contacts

Venobia

Rue des Sources 3
1148 L'Isle
www.venobia.ch

Sophie Rogivue

Coordinatrice et médiatrice culturelle
sophie.rogivue@venobia.ch

Lise Schaeren Decollogny

Coordinatrice et spécialiste en relations publiques
lise.schaeren@venobia.ch

Crédits

© Travelandbirds – Guillaume Pasche
Photographies des espèces

© Justine Garnier

Page 4 : illustration tirée du quiz jeune public
pour le chamois et la chevêchette d'Europe

Page 21 : illustrations tirées du quiz jeune public
pour le cerf élaphe et la chouette hulotte

© Mancini-Rogivue Paysage
Page 22 : plan de l'exposition

© 24heures.ch

Page 23 : Château de L'Isle

